

LA FEUILLE A L'ENVERS

Numéro 12 - 20 Francs

Décembre 1996

Bulletin de liaison de Sequana : "la Vie de la Rivière en Ile-de-France"

LA FEUILLE A L'ENVERS



16 Juin 1996

Ph. M.P. Tricart

Editorial

C'est gagné, le pari a été tenu, ROASTBEEF est dans ses lignes...

Moment magique de la mise à l'eau ! Il faisait beau, tous les amis étaient là, sur l'eau, sur les berges, une belle, une très belle journée.

ROASTBEEF mérite bien que l'on raconte son histoire. Vous trouverez dans ce numéro spécial tous les détails, les témoignages des constructeurs, des amis... et un poster en couleur en double page.

Heureux souscripteurs de ROASTBEEF, ce poster vous est dédié ... pour vous remercier et vous dire que l'Aventure ne fait que commencer ! Et nous vous encourageons à venir grossir le rang des adhérents de SEQUANA

Nous avons besoin de vous, notre programme est chargé :

- demain, LA GARE D'EAU ! Notre vie de Canotier errant va trouver un port d'attache,

- notre océan, c'est le Bras de Marly ! Il est menacé, nous avons mis en œuvre une action pour le protéger,

- la Coupe des 30m2, mettra en septembre prochain, aux prises, ROASTBEEF ET LEZARD,

- le Monotype de Chatou est au tracé,

- la restauration de la Triplette est en bonne voie, d'autres embarcations attendent...

- SEQUANA est partenaire de la Fondation du Patrimoine,

- en 1998 un rassemblement...

Nous ne pourrions jamais faire tout cela sans vous !

Nous avons besoin de votre soutien, de votre aide, de votre compétence....

Alors rendez vous à notre Assemblée Générale, le dimanche 12 janvier 1997.

François Casalis

SOMMAIRE

Editorial par François Casalis	page 1
La Grande Aventure vue par François, Xavier, Vincent et Yann	page 2
Réflexion du Sculpteur	page 6
Pendant ce temps là, les Nanas ..	page 7
Un certain regard - Le témoignage du "Vieux"	page 9
La recette du Rosbif	page 10
La gare d'eau à l'horizon	page 11
Brest 96 et le charme de Douarnenez	page 14
Tribune Libre - L'agenda de Sequana	page 15
La Bibliothèque du Sequanais	page 16



Chromo XIXème siècle (Coll. Outin).

LA GRANDE AVENTURE

vue par François, Xavier, Vincent et Yann

ROASTBEEF a touché l'eau douce pour la première fois à Chatou, en présence d'un public venu en nombre pour la circonstance. Nous avons choisi la date de la traditionnelle fête des Impressionnistes pour le lancement. Cette fête se déroule chaque année sur le site de la Maison Fournaise, lieu de rencontre entre les peintres et les canotiers. Sur le balcon, Renoir peindra la fameuse toile "Le déjeuner des Canotiers" sur laquelle on peut reconnaître, au milieu d'autres célébrités, Gustave Caillebotte, auteur et architecte de notre fameux bateau.

Il n'y avait donc aucune hésitation, ROASTBEEF serait lancé en ces lieux !

Le soleil étant de la partie, nos amis musiciens s'en donnèrent à cœur joie. L'harmonie du Vésinet, venue en voisine, prêta main forte à l'Orphéon de Saint-Germain. Ils accompagneront ROASTBEEF jusqu'à l'eau où l'attendaient, Yoles, Canoës, Funy et Périssoires. Grand moment d'émotion pour les huit constructeurs amateurs, lorsque le bateau se stabilisait sur l'eau parfaitement dans ses lignes.

Ils ne purent contenir leur joie : toute la foule présente salua l'exploit en une immense clameur.

Une aventure qui durait depuis deux ans venait de trouver son terme.

Qui aurait pu prendre au sérieux ces garçons qui vendaient le projet de reconstruction d'un bateau centenaire sur les places

des marchés de Chatou et de Gennevilliers, au milieu des poulets et autres primeurs ?

Avec 2.500 francs en poche et un scepticisme général autour d'eux, il fallait trouver une solution. Ils ont choisi la bonne : partager leur enthousiasme avec le public !

Pour avoir une chance dans ce genre de démarche, il fallait non seulement présenter des garanties sur le plan technique, nous verrons plus loin comment, mais surtout choisir un bateau qui avait une histoire à raconter.

L'idée de base étant de réaliser un bateau du patrimoine fluvial (la Seine), il restait à trouver le plus représentatif possible. Le Grand Palais allait rendre hommage à Gustave Caillebotte en organisant une exposition à l'occasion du centenaire de sa mort, nous devions nous servir de cet événement pour révéler l'architecte naval, pionnier du Yachting moderne.

La chance devait nous sourire. La ville de Gennevilliers dont Caillebotte fut un élu, allait éditer un livre intitulé *De Manet à Caillebotte*.

Nous étions tous présents à la signature avec notre projet sous le bras. Le Secrétaire Général puis le Directeur du service culturel examinèrent notre dossier avec intérêt :

"Avez-vous un financement ?"

"C'est à dire que... nous lançons une souscription..."
(dérobade pour ne pas avouer que nous faisons les marchés).

Nos espoirs étaient minces à la fin de la soirée. Aussi, grande fut notre surprise, lorsque huit jours plus tard nous recevions un projet de contrat, assorti d'honoraires, pour démarrer notre construction pendant l'exposition que la ville organisait en mémoire de son ancien élu !

Le projet était lancé et à partir de ce moment tout allait s'accélérer. Nous ne sommes pas prêts d'oublier ceux qui nous ont fait confiance et qui nous ont mis le pied à l'étrier.



Il fallut retracer le plan du ROASTBEEF que nous avions retrouvé dans l'ouvrage de Chevreux réédité par le *Chasse-Marée* aux éditions de l'Estran. Franck allait s'enfermer dans sa chambre pendant huit jours. N'ayant aucune expérience dans le domaine, il ira frapper à la porte de l'architecte François Sergent qu'il est inutile de présenter tellement son oeuvre fut importante : près de cinq cents bateaux à son actif. Nous ne pouvions trouver meilleur professeur !

"Dépêchez - lui dit-il - car je pars bientôt faire du ski !"

Nous rappelant ainsi que sa vie se partage entre la montagne qu'il a parcourue dans tous les sens avec crampons, skis et piolets, et la mer pour qui il dessinera les plus beaux bateaux des années soixante.

Monsieur Sergent nous a ravi par son humour, sa gentillesse et sa pédagogie.

Soucieux de tout vérifier et de ne rien laisser au hasard, nous nous lançons dans de savants calculs pour déterminer les volumes et autres caractéristiques physiques de notre bateau.

A notre question :

"Monsieur Sergent, que nous conseillez-vous comme mode de calcul ?"

La réponse fut un long silence, puis un sourire :

"Écoutez jeune homme, si vous voulez gaspiller votre énergie,



libre à vous, mais avant toute chose, regardez votre bateau, regardez le bien... soigneusement... ses lignes, son allure quoi !

Et laissez donc votre calculatrice tranquille."

Au lancement, ROASTBEEF sera dans ses lignes, sans aucun apport de lest complémentaire !

L'hiver se passa donc à Genevilliers au milieu des visiteurs de l'exposition, très étonnés de cette nouvelle forme de muséographie. Quant à nous, c'était bien la première fois que nous participions à une exposition le rabot à la main.

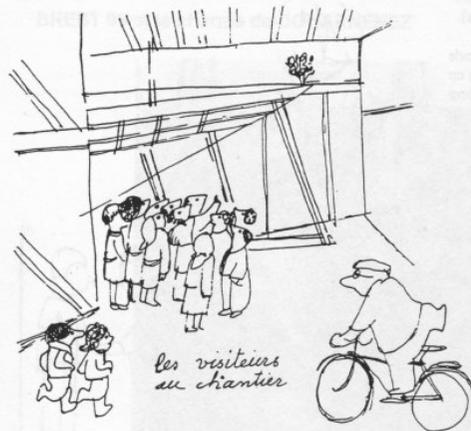
La fin de l'exposition approchait et nous recherchions un atelier pour continuer notre travail. Notre démarrage avec le public nous avait montré l'intérêt de ce dernier pour notre projet. Il fallait poursuivre dans ce sens. Nos attaches étant à Chatou, il était logique que nous nous y installions. Un garage, puis une usine désaffectée furent envisagés, pour finir par une cabane en planches. Elle fut construite pour la circonstance derrière la Maison Fournaise, dans l'île, à proximité de la Maison Levanneur appelée à devenir le futur Centre National de Gravure.

Nous devons nous féliciter de ce choix et remercier la ville de Chatou qui a rendu le chantier vivable, non seulement en l'édifiant dans un temps record, mais également en y raccordant l'énergie électrique indispensable.

Pendant dix-huit mois le public nous rendra visite tous les week-ends, été comme hiver. Mille fois il a fallu répondre aux mêmes questions, peu importe, le bateau devenait petit à petit l'affaire des riverains. Si nous relâchions un peu la cadence :

"Vous n'avez pas beaucoup avancé cette semaine..."

Les encouragements nous tinrent lieu de chauffage en pleine froidure de janvier.



Les gâteaux pour le pique-nique témoignèrent à leur façon du soutien des fidèles supporters. En fait, nous devons vite nous rendre compte qu'il était indispensable d'accueillir le public et pour ne pas perturber l'avancement des travaux, nous décidâmes de constituer des équipes de la façon suivante :

Pascal, notre homme de l'art, plus un ou deux "neveux" (entendez par là, néophytes parfaits maladroits comme il se doit) plus un "tchatcheur" chargé de commenter les visites, de répondre aux questions et de tenir la boutique, c'est-à-dire assurer la vente des T-shirts à l'effigie du bateau, les gravures, les demi-coques, les affiches. Le public deviendra ainsi le premier "sponsor" du bateau avec plus de 30 % d'apport sur le budget de 300 000 francs prévu et respecté.

Faut-il du plomb pour le lest ?

Une affiche est rapidement collée sur la porte du chantier. Nous verrons durant tout un trimestre les catoviens remplir la "caisse à plomb" avec deux tonnes de vieux tuyaux retrouvés dans les fonds de caves.

Le bateau avance, la coque est bordée au printemps, nous suivons notre planning. Les finances sont à marée basse, le doute commence à faire son travail de sape, sournoisement, histoire de faciliter les choses...

Il faut tenir bon ! D'autant que la fatigue est de la partie, surtout pour Pascal qui doit arriver à se concentrer au milieu de toute une agitation, certes bien sympathique mais ô combien perturbante.

Heureusement, le mécénat va fonctionner et avec lui, l'énergie revenir. Ce mécénat va s'exprimer de différentes façons, soit sous forme d'espèces sonnantes et trébuchantes, soit sous forme d'aide ou de remise sur ce que nous devons acheter. Les particuliers nous ferons parvenir des dons, conscients de contribuer à la poursuite des travaux. Le chantier ne s'arrêtera pas !

A partir de ce moment nous savions que nous pourrions lancer le bateau en juin 1996.

La "dernière ligne droite" sera la plus dure. Une fois puis deux fois par semaine nous serons sur le chantier... puis tous les soirs... la peinture sera fraîche le 16 juin !

Qui sont ces garçons qui décidèrent de sacrifier 24 mois de loisirs pour que revive ROASTBEEF ?

Un menuisier, un vrai ! Pascal, sur qui reposera toute la technique de la mise en oeuvre. Pas un morceau de bois ne lui a échappé. Nous lui devons le succès et la qualité du travail réalisé qui a fait l'unanimité des commentateurs tant dans notre région qu'auprès des spécialistes rencontrés à l'occasion des journées de Brest 96.

Ce ne fut pas simple pour Pascal, il devait nous initier en même temps qu'il découvrait cette technique très particulière qu'est la construction navale. Un solide caractère, beaucoup de patience, de ténacité et l'amour de la belle oeuvre lui permettront de venir à bout de cette réalisation.

Thierry, ingénieur en informatique, tiendra la caisse aussi bien que la cale à poncer. Calme, ordonné, toujours la bonne question pour s'assurer que la dépense envisagée est indispensable.

Vincent, éducateur, veillera au bon fonctionnement de la boutique. Capable de trouver une solution aux situations les plus diverses, il sera très attentif à l'environnement du chantier. Il nous évitera des dérives, voire des erreurs de communication.

Rémi, ingénieur en optique, tacticien, mettra beaucoup de soin à l'établissement du planning autant qu'il en mettra pour tracer le lest et en faire le moule. Il s'y reprendra à deux reprises. Il nous quittera au printemps pour Buenos-Aires. Il reviendra spécialement pour assister au lancement.

Yann, cadre commercial, redoutable au ponçage ! Il trouvera le temps, durant ces deux années, de devenir l'heureux père d'une charmante Solenn. Il donnera un coup de main à Xavier pour la publicité et les relations de presse.

Xavier, représentant en spiritueux en rupture de bans. Incapable au bout de deux ans de planter un clou sans nuire gravement à sa santé ou à celle de son entourage. Il va tout faire pour assurer la promotion du projet et réussira de façon magistrale. Aucune technique, au départ, mais une volonté farouche et une ténacité à toute épreuve lui permettront de convaincre télévisions, radios, presse... Il possède maintenant un sérieux savoir faire. Son travail se poursuit.

Il prépare le futur défi entre ROASTBEEF et LEZARD qui devraient en découdre sur le bassin du Cercle de Voile de Paris à l'automne 97. Il nous assure être sur la piste de la fameuse coupe des 30 m2 gagnée par ROASTBEEF... en 1892.

Franck, tour à tour dessinateur, traceur, accastilleur du bateau, a en plus la redoutable mission de skipper le bateau. Avec lui rien n'est grave, vous n'arriverez jamais à lui faire perdre son calme et son sourire. Mais méfiez vous sur l'eau, il est redoutable.

Les bateaux c'est son métier. Skipper professionnel, il est en ce moment, à terre, du côté de Nice en train d'équiper des catamarans.

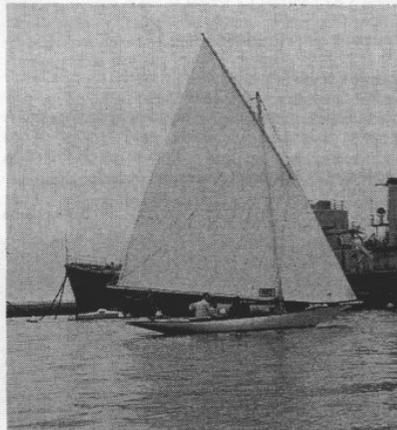
Il partira avec deux parfaits débutants pour la régata de Brest qu'il terminera second dans la catégorie.

Si l'on prend en compte la qualité de l'équipage et le fait que le bateau tirait ses premiers bords, Franck a eu beaucoup de talent.

L'association SEQUANA sera le liant de cette équipe et encadrera l'opération en servant de relais avec les collectivités locales et régionales.

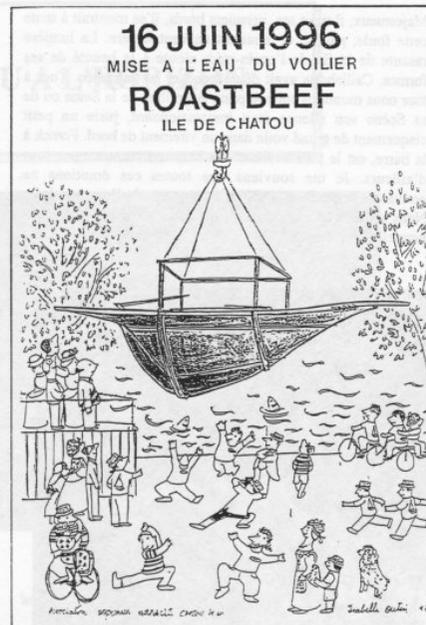
Enfin, pour assurer la bonne réalisation sur le plan technique nous décidâmes dès le début du chantier de nous adjoindre les conseils de professionnels, à savoir les Charpentiers Réunis de Cancale. Jacky Legeais, compagnon du Tour, charpentier naval assurera le suivi et le contrôle technique du chantier grâce à cinq visites successives. Il ne comptera ni son temps ni sa peine. Nous l'avons sollicité au-delà du raisonnable. Calme, posé, il répondra à toutes nos questions. Il nous aidera dans les phases délicates du tracé et nous ne le remercierons jamais assez des soins apportés à cette opération cruciale dont dépend le bon déroulement du chantier.

Ce système d'assistance est à conseiller pour des associations débutantes ou peu confirmées. C'est se donner le maximum de chance de réussite. Certes, c'est une contrainte financière mais ô combien sécurisante!



ROASTBEEF partira à Brest en juillet où il sera remarqué et remarquable, en particulier à l'occasion de la régata de la série. Il est notre emblème, il témoigne de l'intérêt et de l'originalité de notre patrimoine, celui de notre Rivière, la Seine.

François CASALIS



Xavier,

Le bateau volait dans le ciel, ce n'était pas un conte pour enfant mais un rêve d'adulte devenu réalité.

Accroché par un filin d'acier, le ROASTBEEF rejoignait son élément : l'eau. Nous étions tous la tête en l'air ne respirant plus, ainsi que des milliers de spectateurs venus nous encourager. Près de la Maison Fournaise la fanfare improvise "Il était un petit navire...". Sa ligne commence à descendre centimètre par centimètre pour enfin toucher son élément. Il flottait, ô joie suprême, couronnement de deux ans de travail, parfaitement dans ses lignes cent ans après, ROASTBEEF naviguait.

La clameur fit place au silence quand Pascal et Franck partirent de la berge poussés par une petite brise constante, un moment inoubliable fixé à jamais et que l'on retrouvera dans une double page de *Voiles et Voiliers*.

Fendant l'eau de son étrave racée, il s'éloignait. Nous étions restés sur la berge, les pieds dans l'eau. Main dans la main nous les regardions partir, virer de bord, personne ne se regardait, nous étions tous absorbés par notre propre émotion qui était évidemment la même. Nous cherchions en vain quelques dysfonctionnements mais, jusqu'au bout ROASTBEEF avait tenu ses promesses. Difficile de s'éloigner du quai, il pouvait avoir besoin de nous, mais non, désormais il appartenait au Fleuve. Nous tournions la tête du côté de la berge, nos regards s'arrêtaient sur des pouces levés et des sourires qui vous faisaient comprendre que notre bonheur était partagé.

Majestueux, il tirait ses premiers bords, il se montrait à toute cette foule, passait et repassait en vent arrière. La lumière rasante de la fin de l'après-midi ajoute à la beauté de ses formes. Caillebotte avait dû se pencher sur la météo. Tour à tour nous montions sur son pont. Au milieu de la Seine ou de sa Scène son silence était impressionnant, juste un petit claquement de grand voile dans un virement de bord. Franck à la barre, est le plus heureux des hommes comme nous tous d'ailleurs. Je me souviens que toutes ces émotions ne pouvaient se traduire, il suffisait d'un regard, d'une accolade. Nous sommes sûrs que Caillebotte aurait aimé le peindre une nouvelle fois son ROASTBEEF en ce bel après-midi d'été.



Il est 20 heures, nous retrouvons autour du ROASTBEEF les huit membres de l'équipe... Un verre d'Irancy à la main... C'est la fin du projet. Le bateau a tout donné pour cette journée formidable. Que se passe-t-il dans la tête de chacun ?

Vincent,

Que va-t-il se passer maintenant ?
 - Déprime post-natale ?
 - J'ai du mal à exprimer ce sentiment qui me hante.
 Je regarde mes copains, j'essaye de deviner ce qu'ils pensent. Sont-ils comme moi ? Ont-ils le sentiment d'avoir réalisé la plus belle chose de leur vie ?
 Je ne peux m'empêcher quelques pensées nostalgiques. J'ai un pincement au cœur en songeant à tous ces repas passés ensemble sous le ciel de Chatou où le vin et la bonne humeur étaient au rendez-vous.

Aussi, le nombre de coups de calfat, les équerrages et toutes ces grandes rencontres me font encore rêver. Les conversations autour de moi me ramènent soudainement à la réalité, on commence à parler concrètement de BREST 96, de la coupe des 30 m2, de l'Angleterre, de la gare d'eau ... OUF ! L' Aventure continue, alors à bientôt ROASTBEEF...

Yann,

ROASTBEEF, entre autres :

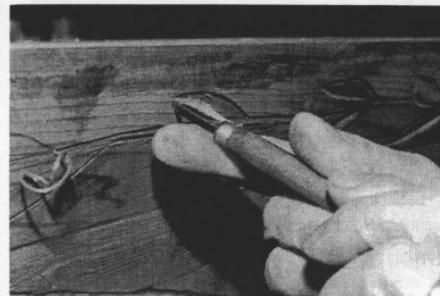
10 000 coups de scie et pas un Seul doigt coupé !
 5 000 photos de ROASTBEEF, pris sous toutes les coutures,
 2 150 kilos de plomb récoltés,
 1 000 vis,
 300 litres de Jenlain ingurgités,
 150 mètres de Calfat, posés centimètre par centimètre,
 60 m2 d'atelier,
 46 bordés de Red Cedar,
 40 articles dans la presse,
 32 mois entre l'idée et le lancement,
 30 m2 de toile,
 20 week-ends sur les marchés de Chatou et Gennevilliers,
 8 mètres de finesse et d'élégance,
 8 potes,
 6 m3 de bois,
 5 essences de bois : Red Cedar, pin d'Orégon, Acacia, Epicéa, Acajou,
 1 constructeur heureux, papa d'une petite Solenn.

Enfin , "Unique", le bonheur de voir ROASTBEEF toucher l'eau le 16 juin.

Réflexion du Sculpteur

C'est avec plaisir et honneur, que j'ai sculpté les "Feuilles de Lauriers" sur l'étrave de ROASTBEEF. Comme sur son glorieux ancêtre, elles représentent ses futures Victoires, mais elles couronnent aussi l'équipe de ses constructeurs, qui, par leur enthousiasme, persévérance, compétence... les ont bien méritées.

Gilles Outin



Ph. J. Guignard

Pendant ce temps là, les Nanas ...

Pendant ce temps là, les Nanas ...

Encore toi !

Alors que la fièvre commence à tomber, que la terre repense à tourner, je suis sollicitée pour te raconter...

"ROASTBEEF ? Combien de temps vas-tu encore me prendre ?"

Au commencement, tu n'étais qu'une idée, un vague projet, des paroles...

Alors, moi, tu penses, des discours, j'en avais déjà entendu un bon nombre de la part de tes futurs constructeurs !

Car tu n'es pas sans savoir que ces derniers sont mes potes et mon chéri (enfin, pour l'un d'entre eux seulement !).

Très lointaine, j'observais donc les discussions, les premières démarches, en me disant que la construction d'un Rafiot (excuse moi !) n'avait rien de bien passionnant.

Puis les paroles sont devenues des actes et là, je les ai tous vus s'agiter autour de plans, de récits, auxquels je ne m'intéressais guère (les bateaux, c'est pas mon truc...).

Tu vois, mes premières intentions à ton égard étaient plutôt fardées d'indifférence.

J'allais tout de même aux premiers marchés de Genevilliers, plutôt amusée à l'idée de jouer les marchandes qu'à celle de t'aider vraiment à exister, vendant tes T-shirts !!!

Ah ! Nous y voilà, les planches, les clous...

"Alors, vraiment, ils vont construire un bateau ?" me suis-je dit, interrogative, devant ton squelette à l'exposition de Genevilliers.



L'enthousiasme et la joie que tu soulevais déjà me laissaient stoïque.

"Faut-il vraiment s'esclaffer devant quatre planches assemblées ?"

Après cela, déménagement à Chatou.

Ca y est, ROASTBEEF le grand, le fort, le puissant, l'unique ... On ne parlait plus que de toi : à table, en ramassant des châtaignes, en week-end, en vacances.

Ils devenaient tous dingues, envoûtés. Je me sentais envahie.

Tu m'as envahie.

Je n'osais plus parler d'aucun sujet tellement aux yeux de tous, ils paraissaient fades, sans intérêt à tes côtés.

A ce moment là, mon indifférence initiale se transformait en colère et en jalousie.

"Enfin, est-ce que ce bateau va continuer à nous bouffer tous comme ça ?"

Mais outre la naissance de ces sentiments désagréables, bizarrement, une sorte d'admiration se pointait, elle aussi.

Oh ! Pas encore pour ta beauté ou tes formes. Plutôt pour l'ambiance, l'atmosphère que tu as créée dans ce groupe déjà bien formé.

A toi tout seul, tu a réussi à souder, à concrétiser l'histoire, l'expérience, les sentiments qui les unissent depuis longtemps. Et là, je dis : "belle performance, Monsieur !".

Tu vois, je crois que j'ai commencé à m'intéresser à toi après cela.

Mine de rien, j'ai découvert photos, plans de ton ancêtre ... que j'ai trouvé beau... je l'avoue.

Je m'étonnais : "est-ce que je peux vraiment m'émouvoir pour l'allure d'un bateau ?"

Puis, naturellement, je me suis surprise à parler de toi autour de moi, assez satisfaite de raconter le peu de choses que je savais ou comprenais à ton égard.

La technique, si lointaine de mes préoccupations habituelles, aussi embarquée dans ton histoire.

Les vulgaires planches de bois sont alors devenues tes bordés, le bruit insensé des marteaux, le calfatage, etc...

Pendant que tu procurais sueur et bonheur à tes constructeurs (enfin surtout la sueur pour Pascal !!!) des centaines de visiteurs t'ont observé, touché ...

ROASTBEEF, tu devenais une star, je devenais une admiratrice !!

Je me rendais à l'évidence : tu faisais maintenant partie de ma vie...

Régulièrement, je demandais de tes nouvelles ou venais te rendre visite.

Dans ton local à Chatou, à chaque fois je me demandais : "Mais comment fait-il pour réunir tout ce monde ? Pour créer une ambiance si chaleureuse ?"



Plus ton baptême approchait, plus l'atmosphère, même dans les moments de dur labeur, s'est avérée positive. Deux mois avant, il n'y avait plus que toi. Cette fois-ci, cela ne me dérangeait pas. J'étais prise comme dans ton tourbillon. Le jour J approchait.

Jour J-1 : je me souviens

Ca y est, tu es dehors, terminé. Incroyable. Ce n'est pas possible.
Je suis assise et te regarde, je ne peux faire autrement.
Pascal, Thierry, Franck, Yann, Rémi, Xavier, François et Vincent sont fiers, très fiers.
Ils s'affairent autour de toi ; te frottent, t'astiquent, te mettent des sangles, te font des noeuds...
Je ne comprends pas tout.
Ils ont l'air heureux.
C'est comme un spectacle.
J'ai un peu envie aussi de te monter dessus (pardonne moi l'expression), mais je n'ose pas encore...

Jour J.

J'arrive. Tu trônes au milieu de la fête.
Fierté. Petit agacement. Tout le monde veut te voir, te toucher... Attention !
Je suis fière à mon tour de m'installer à tes côtés pour vendre tes fameux T-shirts.
Plus beaux encore, les voilà, tes huit papas, si fiers, si émus, si émouvants.
Le moment de ton baptême fut plus difficile.
Dépassée, poussée, devancée par la foule en délire, je ne t'ai pas vu toucher l'eau.



Je me suis contentée des cris, des applaudissements, de l'émotion entière de tout le monde.
Un peu déçue tout de même...
Mais je savais qu'un mois plus tard, un énorme privilège me serait peut-être accordé.

Brest 96 : effectivement, c'est le meilleur instant...
Intime :
Embarquée à ton bord avec Franck et Vincent, je me laisse porter, comme tu glisses sur l'eau...
Je regarde, muette, comme ta ligne est subtilement dessinée, comme tu glisses sur l'eau...
Des admirateurs venus d'ailleurs t'adressent leurs félicitations

au fur et à mesure de notre sortie. Vincent et Franck se sourient d'un oeil complice.
Franck me tend l'écoute de foc, je la serre, je sens le vent, tu vis...

Nathalie Cornu.

J'ai vécu ces deux ans et demi du projet ROASTBEEF comme une Belle Aventure à laquelle nous *les filles* nous avons assidûment participé, par notre présence et notre sourire dans les manifestations importantes, même de temps en temps les week-ends (vente de T-shirts, tombola pour récolter les fonds etc.).
Obligatoirement ROASTBEEF a été *notre aventure*, car ce fut l'unique sujet de conversation de nos copains pendant deux ans et demi.
C'est vrai que nous en avons marre... !!! Pendant ce temps, je n'ai pensé que du bien de ce projet, une aventure passionnante et enrichissante entre une bande de copains. Un défi, un challenge à relever entre eux. Néanmoins, il a fallu faire des concessions de part et d'autre, d'autant plus que pour Yann, il y a eu la naissance de sa fille qu'il n'a pas vue beaucoup.
Il est vrai que j'ai souvent maudit les "week-ends ROASTBEEF" comme disait Yann surtout quand le réveil sonnait à huit heures le samedi et le dimanche matin et que je voyais Yann partir "frais comme un gardon" et revenir NAZE le dimanche soir avec son bleu de travail qui était devenu noir et ses cheveux qui étaient devenus rouges... C'était Génial !!!
"Les nerfs" aussi de ne pas pouvoir partir en week-end avec les copains car c'était le "week-end ROASTBEEF" et que l'on ne pouvait pas s'absenter.
Vers la fin du projet, j'ai organisé ma vie seule comme si Yann n'existait pas.
Enfin, je dois dire que ce projet a fait partie de ma vie pendant deux ans et demi et qu'il a créé un vide quand il a été terminé. Surtout pour Yann mais curieusement aussi pour moi.
Je me souviendrai toute ma vie de cette journée du 16 juin où sous un soleil radieux, une foule en délire a vu ROASTBEEF toucher l'eau et a vu huit copains dans les bras l'un de l'autre pour manifester leur immense joie. Rien que pour cela, pour l'émotion de tous, ce jour là, je ne regrette pas d'avoir passé des week-ends toute seule et je suis fière que Yann ait participé à une telle Aventure.

Catherine Le Ny.



Un certain regard

L'homme est contrefait.

Il est arrivé à l'atelier un beau jour de printemps, accompagné d'un ami ou d'un parent. Il est entré discrètement, presque timidement. Il a fait le tour du bateau. Il a remarqué la branche de mimosa desséchée sur le bord de pont, la yole suspendue, les combinaisons maculées de minium de l'équipe au travail. Il s'est amusé de la curieuse organisation des verres à bière : les propres, livrés à la sciure et les sales dans un seau d'eau trouble.

Cet homme, sur qui les regards des autres ne doivent pas souvent s'attarder, s'est posté dans un coin de l'atelier, un peu en arrière pour ne pas gêner, et a observé le charpentier. Il admire la précision, l'aisance, la sûreté des gestes. La rapidité d'exécution aussi. Ce jour-là, il est resté près d'une heure ainsi, silencieux, avant de repartir fasciné.

Il est revenu le lendemain, puis le surlendemain, et presque tous les soirs qui suivirent. Un petit signe amical en arrivant, il se glissait dans le fond de l'atelier et admirait en silence l'avancée du travail. Du bateau qui naissait chaque jour un peu plus, ou du savoir-faire de l'artisan, il n'aurait pas su dire ce qui lui semblait le plus beau. A force, sa présence était devenue familière. Sans jamais lui avoir parlé, on remarquait son absence.

On le cherchait un peu du regard en arrivant. Sa joie évidente à être là mettait du cœur à l'ouvrage à l'équipe des constructeurs. Il avait la sensation de partager l'aventure du ROASTBEEF.

Puis, très vite, ce furent les préparatifs de l'inauguration : remorque, grue, discours, boissons, musique, ruban, affiches, ... il faut penser à mille choses !

Ce jour-là, tout le monde était présent : amis, parents, fidèles du chantier, voisins venus en curieux, amateurs de voile et de canotage, souscripteurs du projet ... Je me suis surprise à chercher notre homme dans la cohue. Je ne l'ai pas vu. Mais je suis sûre qu'il était là, un peu en retrait, pour ne pas gêner, et que quand la clameur de la foule célébrant la mise à l'eau du bateau lui est parvenue, il a partagé ce moment d'émotion avec la même intensité que les équipiers du ROASTBEEF.

Marie-Sophie.

Témoignage du "Vieux" *

Ma position de constructeur à part entière m'autorise à témoigner (si on en croit l'insistance du trésorier pour me soulager des cent francs mensuels, traitement réservé aux "privilegiés" de cette aventure). J'ai cru deviner, dans le regard de certains de mes interlocuteurs, sur le chantier, une certaine

interrogation quand à ma participation à cette aventure que l'on pourrait résumer de la façon suivante :

- "Ce que ce pauvre type doit s'ennuyer chez lui pour venir perdre son temps avec des gamins pour un objectif aussi débile..."

ou alors - "Ce gars là est sûrement un boy-scout attardé, nostalgique du feu de bois et du *on va en baver les p'tits gars*".

ou encore - "Moi je vous dis, c'est un soixante-huitard qui a mal tourné, d'ailleurs, il a une tête à voter à gauche... Les projets culturels on connaît..."

A vrai dire cela m'amusait un peu !

En réalité ce qui a compté pour moi, c'est l'immense privilège et la joie que j'ai eus à accompagner les constructeurs du ROASTBEEF depuis le début de leur quête, vers 1988.

L'immense bonheur de les voir s'impatisier de leur rôle de "spectateurs passifs" pour devenir des acteurs, au plein sens du terme.

Tout cela ne s'est pas fait d'un coup. Il a fallu provoquer les événements, lever les embûches, essayer de comprendre et avancer !

Ils ont vu ces bateaux à Douarnenez et ailleurs. Ils les ont dévorés des yeux, rêvant d'être à la barre ou équipier. Ils ont fait la fête (plus d'une fois !) avec les

équipages et ils ont très vite compris que le "ticket" d'entrée dans le cercle qu'il convoitait, c'étaient des heures de travail, d'exigence, d'efforts, de bons et de mauvais coups.

L'expérience du ROASTBEEF m'aura conforté dans mon optimisme et ce, malgré la morosité ambiante. Je n'oublie pas que nous avons démarré le chantier avec trois garçons sur huit, en recherche d'emploi.

Tous ces garçons ont du talent, il suffit d'un rien pour qu'il s'exprime et ce rien est bien souvent de la confiance...

Ils ont de la chance. Ils ont accès à toute l'information, la communication est un paramètre universel. Les données sont multiples et accessibles.

Et enfin, c'est pour moi le plus important, ils sont l'illustration de l'alternative à la standardisation : la création. Malraux, (à la mode en ce moment) qualifiait le temps de loisir de temps vide. La génération montante nous surprendra en le consacrant à la création. Face aux gigaoctets, au chômage, à l'argent, au pouvoir, créer avec ses mains, même si on est une bande de "neuneux", permet de voir le monde avec des couleurs différentes !

François.

* nom familier donné dans la marine au commandant du bord (en conséquence je suis flatté par cette appellation).

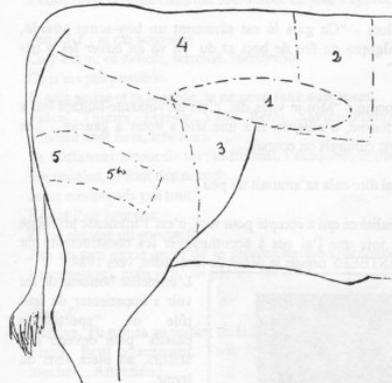


Le Roastbeef.

Michel Mariet. **

ROASTBEEF ET... ROSBIF !

par Bernard Petit



Nous autres français nous nous targuons d'être les princes de la gastronomie alors que nous devons à nos amis anglais ce plat dominical, sain et succulent. Il y a peu de temps le terme de « Rosbif » apostrophait péjorativement nos voisins. La perfide Albion s'est vengée en nous envoyant de la vache folle, animal qui a fait beaucoup de bruit, qui a coûté très cher, tout cela sans fondement scientifique absolu.

Le King Henri VIII, grand amateur de femmes, donna au filet de bœuf, ses lettres de noblesses : Monseigneur le Filet, Sir Loin of beef. Le nom de sirloin est toujours utilisé outre-Manche.

Plus tard Jacques II invita Louis XIV à déguster : un roast de bœuf, mais il a fallu attendre le 19^{ème} siècle pour que Brillat-Savarin, le gastronome auteur de *la Physiologie du Goût* affirma : « Le ROASTBEEF dans son jus est digne des tables les plus raffinées », puis le jovial Alexandre Dumas découvrit le beefsteak, cette nouveauté british.

Jusqu'en 1880, la France préfère le bœuf bouilli, la daube, le bœuf mode, les marinades... Le ROASTBEEF s'installe en fin de siècle avec...Caillebotte.

Nous l'avons depuis, francisé en rosbif.

Un bon rosbif doit provenir d'un animal mâle castré de trois ans, élevé au pré. Au diable les broutards, les génisses, jeunes vaches ayant vèlées et taureaux en début de travail. Par contre, le taureau de combat, dit de *lida* est une merveille gastronomique.

Les meilleures races sont : la Charolaise (blanche), la Maine Anjou (rousse et blanche), la Limousine (rousse unicolore) et la Blanche d'Aquitaine.

Le rosbif est une viande de régime, la plus basse en lipides (5%), riche en protéines, en fer, en vitamines PP (globules rouges) et B12.

Pour le réussir, sachez que :

- 12 minutes par livre (pour être saignant),
- ne pas rajouter de matières grasses ou si peu,
- si possible à la broche, ou sur la grille et non sur le plat ne pas piquer la viande,
- le saler à mi-cuisson,
- le laisser se reposer dans un papier d'aluminium, devant le four avant de le couper.

Et puisqu'arrivent les fêtes, permettez vous une belle garniture

A ROTIR

- 1 Filet ou Sirloin
- 2 Faux-filet
- 3 Aiguillette Baronne
- 4 Rumsteack
- 5 Tranche *
- 5bis Morceaux du boucher à griller Merlan, Poire, Arraignée.

* ne pas confondre avec la Tranche Grasse (entre 3 et 5) à braiser ou poêler.

et quelques gouttes de sauce telle la recette ci-après.

Alliez-le à des vins rouges de joli caractère :

- un Saint-Joseph des Côtes du Rhône
- un Côte de Beaune, tels les Monthélie, Auxey-Duresses et Santenay
- un libournais genre Lussac Saint-Emilion

ROTI DE BŒUF AUX PRUNEAUX FARCIS

Ingredients pour 6 personnes :

- 1,2 kg d'aiguillette baronne ficelle non bardée
- une vingtaine de pruneaux dénoyautés
- 150g de mousse de foie gras
- 6 tomates
- ail, thym, beurre, sel, poivre, huile (2 cuillères à soupe) et 10 cl de madère.

D'un côté, faire cuire le rôti 10 minutes. Avant la fin de la cuisson, glissez une noisette de mousse de foie dans chaque pruneau.

D'un autre, préparer les tomates en demi, aillez, thym, sel, poivre, badigeonnez d'huile.

Le rôti cuit, mettez le plat de tomates au four 15 minutes alors que le rôti est sous double épaisseur d'aluminium. Rassemblez sur un plat rôti, tomates couvertes des pruneaux.

Pour la sauce : ajouter dans le plat de cuisson un peu d'eau, le madère et 25 g de mousse de foie.

LA GARE D'EAU A L'HORIZON



Ph. A.P. Lesgards

ROASTBEEF se languit à terre, il serait bien mieux dans son élément, mais comment s'y rendre ? Des esprits facétieux nous ont suggéré la catapulte romaine pour franchir la rive !

Patience, la Gare d'eau se profile à l'horizon ! Le 2 octobre Monsieur Murez, maire de Chatou invitait SEQUANA à participer au conseil municipal extraordinaire consacré à l'aménagement de l'île..

Bien que les débats fassent l'objet d'un compte rendu officiel, nous pensons utile de vous informer de la situation actuelle.

Le projet de la Gare d'Eau fait partie de l'aménagement de l'île et s'inscrit dans un ensemble, cela peut paraître logique mais complique un peu les choses.

SEQUANA n'est pas expert en urbanisme et le bureau de l'association a parfois du mal à s'y reconnaître, aussi au risque de nous tromper nous voudrions vous faire partager ce que nous avons compris.

La tâche est ardue car il va falloir prendre en compte des espaces très variés et rendre l'ensemble cohérent. La ville qui est le Maître d'Ouvrage va s'entourer de spécialistes et comme il se doit soumettre les propositions au conseil municipal pour discussion et accord.

Qui sont ces spécialistes ?

Au sein du conseil, Marie-Christine Davy est spécialement chargée de ce projet.

Monsieur Kalfon ingénieur de la Société INFRA-Conseil est l'homme qui compte. Il évalue, estime les projets, en étudie

leur faisabilité.

Madame Roselyne Desgrout, urbaniste paysagiste, connaît notre rivière et ses rives sur le bout des doigts. Elle étudie et propose des solutions en harmonie avec les schémas directeurs de la région.

Enfin, un groupe d'architectes, Mme Burnod et Mrs Guilbaut et Acq ont la tâche de donner une forme concrète aux équipements envisagés et ceci, en tenant compte des règlements d'urbanisme en vigueur.

Tous ces spécialistes travaillent en coordination toute action de l'un entraînant des conséquences pour l'autre.

L'île est protégée. En conséquence, tout projet doit faire l'objet d'avis ou d'accord de la part des services administratifs qui sont au nombre de trois : la Commission des Sites, les Bâtiments de France et la Direction Départementale de l'Équipement.

Je sens la migraine vous gagner ! Et la Gare d'Eau dans tout cela ?

Là encore, il va falloir faire un petit effort et remonter le temps pour comprendre le cheminement qui a abouti à la situation actuelle.

L'histoire commence en... 1986 eh oui, déjà dix ans ! A l'issue de la fête des Impressionnistes que nous avons clôturée par une fête vénitienne mémorable, nous proposons à Monsieur Jean Bonnet, maire de Chatou, un projet de réimplantation du Canotage dans l'île.

J'ai relu ce mémoire avec émotion. Tout y est !

En 1990, le projet revient à l'ordre du jour sous l'impulsion de Marie-Christine Davy. Elle nous demande de justifier notre demande.

En 1992, nous revenons de Brest le règlement du Concours du Patrimoine des Côtes de France en poche. Le fleuve n'était pas encore dans le coup. Cette situation ne devait pas durer longtemps. Pour s'inscrire, il fallait la participation d'une collectivité publique. Le projet a bien failli traverser la Seine une ou deux fois. En janvier 1994, nous recevions une lettre de Monsieur Bonnet nous confirmant son soutien pour notre candidature.

A partir de ce moment les choses vont s'accélérer. Isabelle part en chasse des documents notariaux, archives en tous genres venant justifier notre discours. Gilles sort sa planche à dessin et arpente l'Île dans tous les sens.



Dessin Gilles Outin

Comme porte-drapeau du projet, la construction du ROASTBEEF démarre !

En été 1995, le Musée Fournaise accueille une exposition sur le sujet pendant trois mois. Une conférence de presse sur le concours se tiendra dans l'Île à cette occasion .

Benoît Noël, Conservateur du Musée Fournaise, nous donnera un sérieux coup de main pour rédiger le mémoire de notre dossier.

Pendant toute cette agitation, les consultations se poursuivent avec les organismes précités et nous participons à un certain nombre de réunions auxquelles il faudra ajouter une période agitée, à savoir les élections municipales.

Brest 96 ! Nous sommes dans les deux cents finalistes (sur sept cents) Nous reviendrons avec un accessit et une mention.

Où en sommes nous en octobre 1996 ?

La Commission des Sites doit donner son avis dans les deux mois à venir, puis viendra le vote d'orientation du budget municipal vers la mi-novembre, destiné à donner le calendrier dans les investissements à venir. Si tout va bien, le dossier de permis de construire devrait être établi cet hiver. Puis viendra la consultation des entreprises... la première planche pour l'été 97 ?

Je vous devine en train de hocher de la tête d'un air entendu, bien sûr il faut DES SOUS !

Il a fallu en trouver pour reconstruire ROASTBEEF... on les a trouvés grâce à nos amis et tous ceux qui nous ont fait confiance . Il en faudra nettement plus pour la Gare d'Eau. La chasse aux sponsors et mécènes est ouverte !

Mais au fait qu'allons nous y faire dans cette Gare d'Eau ?

D'abord un atelier destiné à la reconstruction et l'entretien de bateaux en bois, animé par un professionnel.

Puis une Boutique (nous cherchons une meilleure appellation) qui fera commerce d'objets relatifs à la navigation de préférence en eau douce : livres, documents, outils, etc... sous la responsabilité d'un permanent. Elle sera également au service d'échanges de données avec d'autres organismes spécialisés.

Un garage à bateaux où nous pourrions en garer une dizaine en toute sécurité. Il sera ouvert au public.

Enfin, il y aura un restaurant mis en gérance par la ville. SEQUANA n'ayant aucune compétence dans le domaine, nous n'aurons pas de responsabilité dans l'exploitation du restaurant. Mais comme nous sommes appelés à vivre en cohabitation, nos programmes d'action seront établis en concertation. Ainsi, nous avons demandé que figure au cahier des charges la possibilité d'organiser des soirées à thèmes, en privilégiant bien entendu celui du Canotage.

Pour mener à bien tout cela, il faut nous organiser. Nous allons le faire en soumettant à l'approbation de la future assemblée générale la création d'une SCOP (société coopérative ouvrière de production).

Cette structure va nous permettre de rechercher d'une part, des coopérateurs porteurs de fonds et d'autre part, des coopérateurs porteurs de leur travail (à plein temps pour deux d'entre eux et à temps partiel pour d'autres).

Nous reviendrons en détail sur cette structure qui semble bien adaptée à notre problème. Le but étant de se donner les moyens de dégager des profits pour poursuivre notre action associative... et pourquoi pas payer un loyer !

Du coup, je vois votre front se froncer...

C'est ambitieux et un peu fou, ce sont exactement les conditions pour que nous réussissions !

Pour justifier notre inconscience, nous avons quelques arguments.

Deux ans de chantier dans l'Île nous ont conforté sur un certain nombre de points. Nous avons vu défiler dans notre atelier un peu plus de 30 000 visiteurs. Très vite, nous nous sommes rendus compte de l'intérêt de ces visites et nous avons organisé le discours dans le but de confirmer nos hypothèses tout au moins pour certaines.

Il a fallu perfectionner notre anglais, travailler l'histoire contemporaine et en particulier celle du 19^{ème} siècle. Heureusement le musée n'était pas loin !

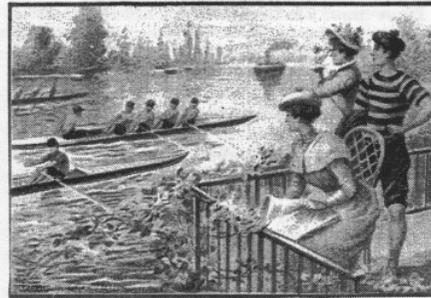
En synthèse, nous pouvons affirmer sans trop nous tromper que :

- les visiteurs viennent de toutes les régions de France,
- les étrangers sont essentiellement anglo-saxons puis bataves et enfin germains,
- un zeste de Japonais (en groupe !) et d'américains.

Tous attendent d'être accueillis tant par le site (mobilier urbain) que par les hommes présents sur place.

Ils souhaitent pouvoir s'asseoir et profiter du milieu sans être sollicités.

Ils veulent voir vivre le lieu, le voir s'exprimer (les copeaux de ROASTBEEF sont partis dans les poches).



Chromo XIX^{ème} siècle (Coll. Outin).

Ils veulent se promener dans un espace libre sans voitures. Le visiteur possède une logique de visite ou de promenade. Nous avons dû décrire l'Île de façon très détaillée, depuis sa pointe amont jusqu'aux écluses de Bougival. En fait, ils souhaitent se déplacer et progresser dans l'histoire du site. De ce point de vue, le parcours des Impressionnistes répond

parfaitement à une attente, il lui manquerait un symbole de cheminement, une espèce végétale qui servirait de guide (les cailloux du petit Poucet en quelque sorte !).

La Rivière est la voie suggestive, pour le moment domaine interdit. Il faudra la reconquérir. Elle est l'argument culturel fondamental. Nous avons élaboré un dossier, pour la toute nouvelle Fondation du Patrimoine, dans ce sens.



Chromo XIX^{ème} siècle (Coll. Outin).

Notre projet n'est pas la seule affaire des spécialistes. Elle est en premier lieu la nôtre. La Gare d'Eau doit répondre, dans son domaine, aux attentes du public. Notre association a pour but la mise en valeur de la Seine dans notre région. Elle trouvera là, un moyen privilégié d'expression. Le bâtiment aura beau être magnifique, s'il ne véhicule pas dès le départ les idées fortes qui ont présidées à son édification, nous manquerons une partie du rendez-vous avec nos visiteurs.

"Sequaniens" mes amis, c'est à nous de jouer !

François Casalis.



UNE PARTIE DE CASALOT
A LA RECHERCHE D'UN BON ENDROIT POUR EGUPER.

BREST 96 et le charme de DOUARNENEZ



Ph. I. et G. Outin

Brest c'était gigantesque. Ca sentait un peu trop les grillades et la bière.

Heureusement, il y avait le concours du patrimoine de côtes et fleuves de France, organisé par le *Chasse-Marée*. Sous une immense tente réunissant des projets culturels, "oasis de culture parmi la fête foraine", SEQUANA y présentait le projet de la "Gare d'Eau" dans l'île de Chatou.

A Douarnenez il y a le décor, les Plomarchs, la baie, les maisons du port, c'est plus beau que les bateaux militaires. En plus, ambiance bon enfant, on approchait les bateaux sans un barrage de jambes.



Ph. I. et G. Outin

Les voiliers à quai (moins nombreux qu'à Brest), on pouvait les toucher, les sentir...

Déambuler sur les planches de Port Rhu, c'est mieux que de marcher sur des canettes de bière et des boîtes de Coca comme à Brest.

Visiteurs et équipages, tout le monde a ressenti la même chose.

En l'an 2000, ne ratez pas Douarnenez !

Isabelle et Gilles Outin.

Pique-nique à la Grenouillère les 22 et 23 juin 96

Nos amis de la Grenouillère à Croissy ont organisé des animations dans l'île à l'emplacement du célèbre établissement.

SEQUANA était conviée avec ses bateaux :

"Le Titanic", "La Marne", la périssoire de Mr Poulailier, etc. animèrent les deux journées.

M. Ayme et son équipe nous accueillirent sur le site autour d'un pique-nique très sympathique avec les jeunes de l'île au vert (Ile Fleurie Lemaire) qui tenaient une buvette.

Dans l'après midi, nous avons eu la visite de Mr Ghislain Fournier, conseiller régional et des maires de Croissy et du Pecq. Un concert d'accordéon musette recréa l'ambiance des guinguettes... Bravo Marie Sophie !

Un magnifique bateau "Riva" des années 40 est venu accoster à la rive. Son équipage a bu le verre de l'amitié avec tous.

Pendant ces journées avaient lieu dans la chapelle Saint-Léonard de Croissy une magnifique exposition très documentée sur la Grenouillère.

Tous nos encouragements à M. Ayme et son équipe.

Isabelle et Gilles Outin.

LA MAISON LEVANNEUR,
CENTRE NATIONAL DE LA GRAVURE
CONTEMPORAINE

La maison Levanneur, face au restaurant et au musée Fournais sur l'île des Impressionnistes, qui avait abrité l'atelier de Derain et de Vlaminck au 19^{ème} siècle, a été réhabilitée pour devenir le Centre national de la gravure contemporaine.

Lors de son ouverture au public, le 16 juin, jour de la fête des Impressionnistes et de la mise à l'eau de ROASTBEEF, près de 1 000 personnes ont pu admirer la première exposition "de l'Impressionnisme à nos jours" réunissant des gravures de la chalcographie du Louvre, créations d'artistes aux noms prestigieux : Van Gogh, Gromaire, Decaris, Dufy, Van Dongen, Signac, Villon, Baselitz, Pincemin, Matisse, Pat Steir, Modigliani, Foujita, Laboureur, Geneviève Asse.

Une rétrospective des gravures, estampes, eaux fortes, lithographies et aquatintes d'Olivier Debré, artiste de notoriété internationale né en 1920, sera présentée du 16 octobre 1996 au 12 janvier 1997 ainsi que des livres d'oeuvres gravées et de textes de poésie et des vidéos sur l'artiste, ses expériences et son travail.

Le centre à la fois lieu d'exposition, d'information, de documentation sera aussi un atelier où des artistes se retrouveront autour d'une presse.

Un programme d'activités permettra aux enfants et aux adultes de se familiariser avec les techniques de la gravure.

CNGC, 2, rue du Bac 78400 Chatou.
Tél. 01 39 52 45 35 Fax. 01 39 52 43 78

Ouvert du mercredi au vendredi de 12 h à 17 h et le week-end de 11 h à 18 h.

Annie Blanchard.

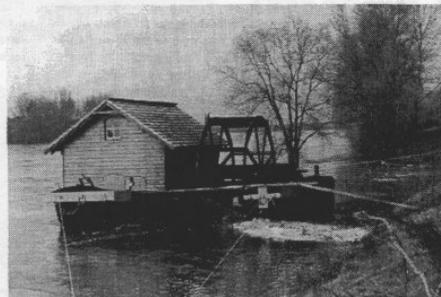
Bienvenue au "Centre National de la Gravure Contemporaine", nous sommes heureux que cette maison de pêcheurs et d'hommes de la rivière, soit consacrée à l'art. Cela la relie à son passé.

Derain, Vlaminck y avaient leur atelier, où ils créèrent le Fauvisme ou Ecole de Chatou. Ils furent rejoints par Matisse, Braque, Dufy, et beaucoup d'autres... Leur mouvement révolutionna la peinture mondiale.

Il serait bien qu'une plaque "Maison Levanneur, Atelier Derain - Vlaminck, ici naquit le Fauvisme" commémore cet événement.

André Derain né à Chatou et Maurice de Vlaminck, peintres mondialement connus, mériteraient bien cet hommage.

Isabelle et Gilles Outin.



Ph. I. et G. Outin.

LE MOULIN BATEAU DE BRIARE

Nous sommes allés admirer le "Moulin Bleu". C'est son nom. Il a été mis à l'eau sur la Loire au printemps 96, par la confrérie "Les Fis d'galarme" de Gien, dont Mr Guy Meneau et Pierre-François Bouguet sont président et vice-président. Ils contactèrent les administrations, A.N.P.E., D.D.T. et les conseils général et régional ...

L'A.N.P.E. créa quatre emplois solidarité pendant six mois, ce qui permit la construction de ce moulin, avec quelques coups de pouce des "Fis d'galarme". Une deuxième tranche de travaux est prévue pour l'équipement du mécanisme de meunerie.

Ce moulin surgi du passé, ne manque pas d'attirer les touristes et de nombreux curieux.

Des moulins bateaux existaient en grand nombre sur toutes les rivières de France. A Chatou, le dernier était encore en activité au second empire. Nous rassemblons un gros dossier sur ce sujet et espérons en informer nos lecteurs dans une future *Feuille à l'envers*.

Isabelle Outin.

PS : Tous nos remerciements à Monsieur Guy Meneau pour les renseignements communiqués.

L'agenda de Sequana

** Tableau exposé du 7 au 15 décembre 96 à la mairie de La Celle-St-Cloud sur le thème "Les Cellois exposent".

ASSEMBLEE GENERALE :

Dimanche 12 janvier 1997 de 10 H 30 à 12 H 30.

Dans la bibliothèque du Sequanais

Le manuscrit Chevaleau

Ed. Les amis de la marine de Loire Chateauf-neuf-sur-Loire.
Avril 95, Septembre 95. 100 francs

Henri Chevaleau marinier, constructeur de ses propres bateaux, puis Garde à Neuvy nous a laissé un manuscrit qui est un cri d'alarme. Au cours du 19ème siècle, le bassin ligérien s'était équipé d'un réseau de voies d'eau plus régulier et moins dangereux que les rivières imprévisibles, l'Allier et la Loire. Les canaux de jonction et les canaux latéraux auraient dû assurer la survie du trafic particulièrement entre Roanne et Briare. L'entretien du chenal, la sécurité des passages des ponts, la protection des marchandises sur les ports ont été gérés au mieux, grâce à l'autorité des préfets et à un système de surveillance assuré par les gardes ports. Tous ces efforts ont été vains. On sait aujourd'hui que les quais et les rivières sont vides et que presque partout dans les anciens ports, le souvenir de la tradition batelière et du commerce au fil de l'eau est perdu. Le manuscrit a été rédigé vers 1830 et terminé vers 1860.

Le canal à pied de Nantes à Brest

Thierry Guidet Ed UBALS

Thierry Guidet parcourt à pied les 360 kilomètres du Canal de Nantes à Brest, pour rien, pour le plaisir, pour passer son temps à se perdre..., se coucher sur la rive pour lire ou regarder le ciel.

Long Cours sur les rivières et les canaux

Georges Simenon 96 francs
Ed. Le temps qu'il fait

De fin mars à septembre 1928, Simenon s'éclipse à bord du « Ginette » un ancien canot de sauvetage de 5,5 mètres de long muni d'un moteur de 3 cv en compagnie de Tigy, de Boule et du chien Olaf pour un périple sur les canaux et rivières de France.

Entre Isle et Rance

Marcel Donet Ed. Danclau 225 francs

Le canal d'Isle et Rance est un immense ouvrage d'art. Aussi découvrons-nous dans ce livre une partie technique très intéressante enrichie de nombreuses informations issues de la tradition orale.

Une histoire de la marine de Loire

Patrick Villiers et Annick Senotier 250 francs
Ed. Grandvaux

L'historien Patrick Villiers et Annick Senotier petite-fille de marinier, nous racontent l'histoire du plus beau fleuve de France - pirogues, futreaux, sapines, chêniers, chalands, gabarits « inexplosibles » sont les héros de cette fascinante épopée.

Au fil de l'eau

Ed. Gallimard 168 francs

Guide sur les rivières et canaux de France.

Erratum

Dans le numéro 11 de *La Feuille à l'envers* le document de la première page "La belle Fatma" extrait d'*Impressions nautiques* est un document appartenant "Aux Amis de la Maison Fournaise".

LA FEUILLE A L'ENVERS

Bulletin de liaison de SEQUANA, la Vie de la Rivière en Ile-de-France

Editeur : Association SEQUANA domiciliée à : Hôtel de Ville
B.P. 44 - 78400 CHATOU

Directeur de la Publication : François Casalis

Rédacteurs en Chef : Karen Sontag, Annie-Pierre Lesgards

Rédaction : Isabelle et Gilles Outin, François Casalis, Annie, Catherine, Nathalie, Vincent, Xavier, Yann et tous les autres...

Mise en page : Karen Sontag, Annie-Pierre Lesgards

Photos : tout le monde

Illustrations : Isabelle Outin

Duplication : Chlorofeuille

Diffusion : adhérents Sequana, boutique Sequana et Musée Fournaise.

Tous les documents sont rendus à leurs auteurs (en principe !).

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Fax : _____

adhère à l'Association SEQUANA

renouvelle sa cotisation à l'Association SEQUANA

Ci-joint chèque de : 100 F 250 F 500 F
Membres actifs Associations Bienfaiteurs

Bulletin d'adhésion à adresser à l'association SEQUANA - Hôtel de Ville - 78400 CHATOU



16 Juin 1996

Ph. M.P. Tricart